



HAL
open science

Le discours sur la maladie à l'heure numérique - Mise en scène de soi, mise en scène de la maladie, à l'exemple de l'anorexie : le cas A

Céline Largier Vié

► To cite this version:

Céline Largier Vié. Le discours sur la maladie à l'heure numérique - Mise en scène de soi, mise en scène de la maladie, à l'exemple de l'anorexie : le cas A. Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2020, Jul 2020, Montpellier, France. 10.1051/shsconf . hal-03168768

HAL Id: hal-03168768

<https://hal.science/hal-03168768v1>

Submitted on 14 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le discours sur la maladie à l'heure numérique – Mise en scène de soi, mise en scène de la maladie, à l'exemple de l'anorexie : le cas A.

Céline Largier Vié^{1,*}

¹CEREG, EA 4223, Clesthia, EA 7345

Résumé L'objectif de cette communication, qui se place dans le cadre de l'analyse du discours numérique, est de contribuer à illustrer la manière dont les dispositifs de communication numérique offrent aux malades un espace d'expression et d'analyser en quoi ces dispositifs permettent aux malades de rendre compte de la maladie dans ce qu'elle a d'intime. A partir de l'exemple d'un cas particulier, celui d'A., jeune femme souffrant d'anorexie mentale, nous montrerons, à travers la présentation qu'elle fait d'elle-même au fil de ses publications sur Instagram, comment elle exploite les ressources offertes par cette application afin de se définir à travers la psychopathologie dont elle souffre par le recours au texte et aux images.

Abstract *The discourse of the disease in the digital age - Staging of the self, staging of the disease, using the example of anorexia: The case A.* Aim of this paper, which is part of the analysis of digital discourse, is to help illustrate how digital communication devices offer patients a space for expression and to analyse how these devices allow patients to account for the disease in its intimate aspects. Starting with the example of a particular case, that of A., a young woman suffering from anorexia nervosa, we will show, through the presentation she makes of herself through her publications on Instagram, how she exploits the resources offered by this application in order to define herself through the psychopathology she suffers from through the use of text and images.

1. Introduction

L'essor du numérique a entraîné une prolifération des discours que les technologies et les outils informatiques permettent de produire. Comme l'écrit L. Merzeau (2009), il constitue une « transformation environnementale, qui affecte les structures et les relations. » Tous les domaines de la vie sont concernés, parmi lesquels celui de la santé et de la maladie. Non seulement l'information médicale a connu par ce biais une libéralisation et une généralisation, échappant largement aux médecins, en termes de production comme en termes de contrôle (Romeyer, 2012), mais le numérique a également permis aux malades de s'approprier et de se construire des espaces d'expression facilitant les échanges (Broca et Koster, 2011).

C'est dans ce cadre spécifique que prend place cette communication¹. L'objectif poursuivi est de contribuer à illustrer la manière dont les dispositifs de communication numériques offrent aux malades un espace d'expression et, plus particulièrement, d'analyser en quoi ces dispositifs permettent aux malades de rendre compte de la maladie dans ce qu'elle a d'intime – et non à travers un discours médical, scientifique ou de vulgarisation. Plus spécifiquement encore, notre intérêt porte sur une maladie en particulier : l'anorexie mentale. Dans cette perspective, nous nous plaçons méthodologiquement dans le cadre de l'analyse du discours numérique².

Dans cette communication, notre attention portera exclusivement sur les discours produits via l'application Instagram. Après une brève présentation de cette application et de son fonctionnement, nous précisons les spécificités du discours numérique. Le matériau analysé étant riche, nous nous contenterons d'aborder ici la question de la présentation de soi faite par la personne souffrante dans les discours qu'elle produit³. Parce que les ressources disponibles sont vastes, nous avons fait le choix de porter notre attention sur la production d'une seule utilisatrice de l'application Instagram, dont l'ensemble des publications porte sur sa maladie et son combat pour en guérir.

2. L'application Instagram et son fonctionnement

Instagram est une application disponible sur smartphone qui permet d'éditer et de partager des photos et des vidéos. Chaque utilisateur possède un « mur » sur lequel il peut afficher les diverses photos et vidéos prises et modifiées via l'application. Les autres utilisateurs ont alors la possibilité de « liker » la photo, en cliquant sur une icône en forme de cœur située sous la photo, et de la commenter. Instagram permet également de suivre un utilisateur, ou d'être soi-même suivi par d'autres : cela permet à

* celine.largier-vie@sorbonne-nouvelle.

l'utilisateur de recevoir les photos de ceux qu'il suit dans son fil d'actualité, ou d'être présent dans le fil d'actualité de ceux qui le suivent, à l'instar d'autres réseaux fonctionnant sur ce principe, comme Facebook. L'utilisateur peut rendre sa page accessible à tous les autres utilisateurs de l'application ou bien choisir de valider lui-même les demandes d'abonnement.

Chaque publication est introduite par une image, qu'elle ait été prise par l'utilisateur lui-même ou qu'il s'agisse d'un emprunt au sens large du terme. Comme l'écrit M.-A. Paveau, on a affaire à « une iconisation de la communication, c'est-à-dire une utilisation de l'image qui dépasse la simple illustration pour devenir une véritable porteuse de sens » (2019 : 2). C'est le propre de l'application Instagram, où la photographie est première, le texte produit se situant toujours sous photo (nous reviendrons ultérieurement sur le statut du texte et son rapport avec l'image). A cet égard, Instagram illustre parfaitement le fait que, dans le discours numérique, « le texte est de plus en plus rarement produit hors de l'image qui, loin de l'accompagner comme une illustration ou de l'auxiliarisation en lui donnant statut de légende, l'iconise littéralement » (Paveau, 2019 : 10). Texte et image ne sont pas indépendants l'un de l'autre, ils sont co-construits : le texte ne peut prendre sens sans l'image de même que l'image ne peut prendre sens sans la texte.

D'après la plateforme de veille stratégique et market intelligence Digimind, l'application Instagram, lancée en 2010, compte en 2019 plus d'un milliard d'utilisateurs actifs mensuels. Si 80% des utilisateurs se trouvent aux États-Unis, la France compte 17 millions d'utilisateurs actifs mensuels. 11,7% des internautes français se rendent quotidiennement sur cette application et 28% pour la tranche des 15-24 ans⁴.

Or, selon l'Inserm⁵, l'anorexie mentale est une maladie qui se déclenche majoritairement entre l'âge de 14 à 17 ans. Il n'est donc pas illégitime d'observer dans quelle mesure les dispositifs de communication tels qu'Instagram peuvent contribuer à jeter une lumière différente sur cette psychopathologie à travers les discours produits par celles qui en souffrent en permettant une libération de la parole et une publicisation spécifique du discours sur la maladie⁶.

3. Considérations méthodologiques

Dans cette partie, nous présentons notre objet d'analyse et la méthodologie employée pour en rendre compte.

Les écrits qui constituent notre corpus et sur lesquels portent notre analyse ont été publiés sur une période de onze mois sur Instagram : la première publication date du 14 janvier 2019 et la dernière que nous avons sauvegardée du 11 novembre 2019⁷. Cela fait un total de 46 publications. Il s'agit de ce qu'on appelle un corpus de productions langagières natives du numérique, c'est-à-dire « élaborées en ligne, dans les espaces d'écriture et avec les outils proposés » par l'application (Paveau, 2017 : 27). Dans le graphique suivant (figure 1), nous avons rendu compte du rythme de publication mensuel⁸.

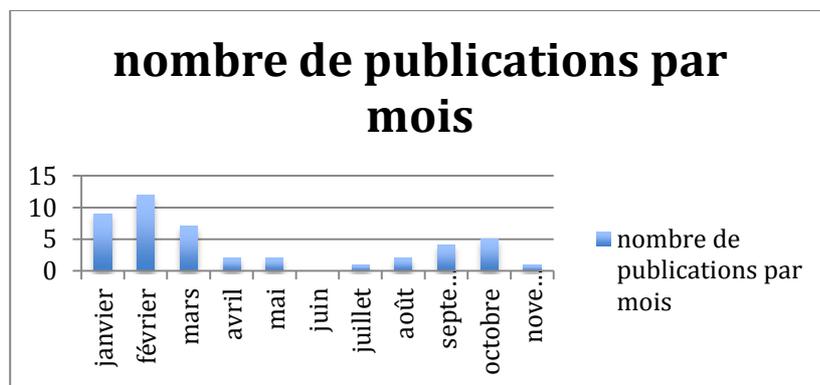


Figure 1

Compte tenu de la nature du corpus, ces données seront abordées sous l'angle spécifique de l'analyse au discours numérique, c'est-à-dire, « la description et l'analyse du fonctionnement des productions langagières natives (...) dans leurs environnements de production, en mobilisant à ressources égales les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés » (Paveau, 2017 : 27). Compte tenu de la place occupée par les images dans ces productions, une analyse uniquement linguistique passerait en effet à côté de son objet.

Nous reprenons ici deux des six traits caractéristiques⁹ des discours numériques natifs tels que les présente M.-A. Paveau (2017 : 28-30) et qui nous semblent particulièrement pertinents dans le cadre de notre analyse :

- la nature composite des discours numériques (présence obligatoire d'une photographie sur Instagram, mais aussi émoticônes et hashtags) ;
- le fait que les discours numériques natifs puissent être augmentés : d'une part, « l'ordinateur et les écosystèmes d'écriture numérique augmentent les capacités d'écriture des humains en leur permettant des réalisations que la main et le stylo ne permettent pas, et en leur ouvrant des possibilités nouvelles d'expression et de communication » (Paveau, 2017 : 31) ; d'autre part, les écrits peuvent être prolongés par des ajouts, comme les commentaires.

Ces deux caractéristiques nous semblent en effet revêtir une importance particulière dans la stratégie de présentation de soi mise en œuvre par l'utilisatrice dont nous analysons les productions.

4. Spécificités des rapports entre discours numérique et maladie

Beaucoup de discours produits dans l'espace numérique et touchant à des questions relatives à la santé et à la maladie relèvent de l'expertise profane. Par « expert profane », nous entendons ici « le patient expert de lui-même » (Grimaldi, 2010), c'est-à-dire nourri de ses expériences personnelles, mais dont certaines compétences relèvent aussi d'une éducation thérapeutique acquise au contact du monde médical.

Dans l'espace numérique, les discours produits par les malades diffèrent *a priori* grandement de ceux qu'ils peuvent produire, par exemple, dans un contexte médical. Les différences sont de plusieurs ordres :

- la situation de communication, c'est-à-dire le contexte particulier dans lequel se déroule l'activité discursive – n'est pas la même : une personne s'adresse à un nombre potentiellement illimité d'autres personnes, dont on peut supposer qu'elles lui sont majoritairement inconnues et qui n'ont *a priori* pas le statut de thérapeute et/ou qui n'interviennent pas en tant que tel ;
- le dispositif de communication diffère : la communication est indirecte, elle se fait à distance par le biais de l'écrit et de l'image ; les utilisateurs abonnés peuvent se manifester en réaction à une publication (en « likant » cette dernière ou en publiant un commentaire), comme elles peuvent rester invisibles – on parle alors de *lurkers* ou relouqueurs¹⁰ (Marcoccia, 2004 ; Paveau, 2017 : 223) ;
- enfin, le contrat de communication n'est pas le même : la personne est totalement libre d'exprimer ce qu'elle veut : dans le contexte particulier de la maladie, et même si elle fait le choix de poser cette dernière comme objet principal du discours qu'elle produit, rien ne l'empêche d'aborder d'autres sujets. Par ailleurs, les personnes à qui le ou la malade s'adresse n'ayant *a priori* pas le statut de thérapeute, on peut considérer que la nature du contrat de communication implicite peut donner lieu à des discours renvoyant à des actes de langage très divers : les personnes qui choisissent de commenter peuvent produire des encouragements, donner des conseils, exprimer de la compassion, etc.

A l'autre extrémité, ces espaces d'expression de soi et, le cas échéant, d'échange viennent par ailleurs sans doute compléter ce qui pourrait être un discours d'ordre privé, sous forme de journal intime, par exemple. Avec les blogs et autres comptes Instagram, l'intime se trouve exposé et nécessite de ce fait, d'une certaine façon, d'être redéfini. A l'instar de S. Rouquette (2008), on peut ici parler d'« extime » pour désigner ces lieux de production de discours dans lequel le locuteur se confie mais, surtout, se met en scène.

Même si, dans le cadre de communication, nous ne ferons pas état des réactions suscitées par les publications d'A., il convient cependant d'avoir à l'esprit ces différentes caractéristiques qui, certes, ne conditionnent pas à proprement parler la production des utilisateurs, mais dont on peut penser qu'elles exercent malgré tout une certaine influence sur leur manière de s'exprimer, dans le cadre du contrat de communication qu'eux-mêmes se sont fixé.

5. Le cas A. : mise en scène de soi, mise en scène de la maladie

Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, notre attention s'est concentrée sur les publications d'une seule utilisatrice de l'application Instagram se présentant comme souffrant d'anorexie. Bien que ce trouble du comportement alimentaire soit assez répandu, l'anorexie – plus précisément l'anorexie mentale – est une psychopathologie encore souvent mal comprise. Fréquemment qualifiée de « maladie du siècle » (Demeule, 2014), elle se caractérise par une perte de poids importante, résultat d'une diminution de la prise de nourriture, voire d'un refus de s'alimenter, d'une peur de prendre du poids – à quoi s'ajoute, du point de vue symptomatologique, une aménorrhée prolongée.

L'anorexie est une « maladie du langage » (Meuret, 2007) : ce que l'anorexique fait subir à son corps est la traduction du mal-être qu'elle ne sait pas traduire en mots – rejoignant ainsi P. Bourdieu pour qui « le corps fonctionne (...) comme un langage par lequel on est plutôt parlé qu'on ne le parle » (1977 : 51). C'est aussi une maladie de l'identité sociale ou du lien (Groulez, 2006), une maladie de l'identité au cœur du corps social, avec ses règles, ses représentations, ses contraintes, ses interdits, etc. Enfin, l'anorexie est aussi une maladie de la négation. Dans la mesure où, « en règle générale, la restriction alimentaire est cachée, l'amaigrissement est dénié et le sujet ment sur son poids » (Dewambrechies-La Sagna, 2006 : 57).

En tant que maladie du langage, il est donc intéressant de constater qu'elle trouve malgré toute sa place dans l'espace numérique. Elle la trouve d'autant plus aisément que le discours numérique, parce qu'il est fondamentalement composite, accorde notamment une large place à l'image. L'image peut, en quelque sorte, venir pallier l'impossibilité qu'éprouve la personne souffrant d'anorexie de parler de son mal. Elle permet aussi, nous le verrons, d'attirer l'attention – en premier lieu visuelle – sur ce qui génère son mal et ses conséquences physiologiques.

5.1. Présentation de soi et contrat de communication

A. est une jeune femme de vingt ans que nous ne désignerons que par l'initiale de son prénom. La présentation qu'elle fait d'elle se situe à plusieurs niveaux. Le premier est celui des informations fournies sur ce que l'on peut appeler la page d'accueil de son compte. Si son prénom figure sur cette page d'accueil (figure 2), elle se présente d'abord sous un pseudonyme que, pour des raisons déontologiques et afin de préserver la vie privée de cette jeune femme, nous choisissons de ne pas révéler. Ce qui peut en être dit est qu'il témoigne de la volonté d'A. de sortir de la maladie et de retrouver une vie normale¹¹.



Figure 2

Ce que l'on peut dire, c'est que son pseudonyme est déjà un programme. Cet aspect est redoublé dans la présentation qu'elle fait d'elle-même puisqu'elle parle d'une part d'un « combat d'un ptit oiseau » et qu'elle précise qu'elle « se bat contre l'anorexie » (énoncé agrémenté d'un émoticone représentant un bras musclé exprimant la combativité).

Pour les mêmes raisons qui font que nous n'avons conservé que l'initiale de son prénom et que nous avons masqué son pseudonyme, nous avons également masqué sa photo de profil : il s'agit d'un selfie montrant le visage d'A. Cette photo a été prise lors d'une de ses hospitalisations, documentées dans le fil de ses publications. Sur cette photo, elle porte une sonde nasogastrique, dispositif permettant la perfusion, goutte à goutte, de mélanges nutritifs en cas de forte dénutrition. Le choix de cette photo n'est lui non plus pas anodin : afficher ainsi son statut de personne malade en rendant visible ce qui peut être considéré comme un stigmate (Goffman, 1975) ne va pas de soi. En effet, l'image de soi que les utilisateurs des outils numériques veulent généralement donner d'eux est surtout une image positive, valorisante. Dans de nombreuses études portant sur la construction de soi et de son histoire, on observe une nette tendance à l'auto-valorisation et à l'effacement des phénomènes les plus douloureux de son histoire personnelle, peut-être encore davantage chez les jeunes personnes (Le Breton, 2011 ; Rodriguez, 2014). Ce n'est ici pas le cas, à l'instar de la majorité des photos d'elle qu'A. poste dans ses différentes publications. Cette image introductive peut être lue de deux manières : comme une forme de revendication (je suis anorexique et je l'assume en montrant les conséquences physiques de cette psychopathologie) ou comme une façon d'exhiber auprès de ceux qui la suivent le fait qu'elle a choisi de s'engager dans un processus de guérison.

La page de présentation fournit d'autres informations dont nous allons ici rendre compte :

- outre le fait qu'A. annonce qu'elle a fait le choix de se battre et de guérir, elle indique clairement son choix de s'ouvrir aux autres et de privilégier l'échange, c'est-à-dire l'intercommunication, et non une communication unidirectionnelle où elle se contenterait de parler d'elle sans volonté d'interaction : elle se présente en effet comme « ouverte à la discussion, aux conseils et l'entraide ». Le choix du mot « conseils » indique qu'elle est prête à recevoir un discours destiné non seulement à l'encourager dans sa démarche, mais également un discours destiné à l'aider dans ses choix ; le mot « échange », qui pourrait n'être que redondant avec le mot « discussion », peut également indiquer qu'il y a chez A. une volonté de réciprocité – être conseillée et conseiller en retour. Si le premier point est facilement analysable, le second l'est moins, puisqu'il faudrait avoir accès aux productions écrites d'A. dans d'autres comptes Instagram. L'énoncé « Une ptite vie complexe mais de la simplicité », agrémenté d'un émoticone représentant un visage qui sourit, peut être vu comme une sorte de résumé à l'attention des potentiels lecteurs de cette sorte de journal intime illustré (nous reviendrons sur ce point ultérieurement) ;

- la page de présentation fournit également plusieurs chiffres : outre le nombre de publications, il indique le nombre de personnes abonnées à ce compte (1024, dont nous-même) et le nombre de comptes auxquels A. est abonnée (363). Il sera par la suite utile d'analyser qui sont les abonnés au compte d'A. et qui sont les personnes qui publient sur les comptes auxquels A. est abonnée – la question étant évidemment de savoir dans quelle proportion il s'agit de personnes souffrant de la même psychopathologie qu'elle ;

- en bas de la page figurent quatre médaillons contenant chacun une photo et agrémentés d'une légende sous la forme d'un mot (et parfois d'une icône) : une salade de tomates avec le mot « repas » et une icône représentant une assiette et des couverts ; un pot de glace avec le mot « victoires » et une icône représentant un bras musclé ; un graphique stylisé avec le mot « évolution » ; et enfin, une portion de photo avec le mot « hôpital » accompagné d'une icône représentant un hôpital. Sur cette photo – qui fait partie des nombreuses photos auxquelles on peut accéder en cliquant sur n'importe lequel des quatre médaillons, on voit une main tenant une cigarette à côté d'un gobelet de café, photo barrée d'une date (« 22.03.10 ») et d'un message : « Date importante qui marque le début d'une renaissance » (figure 3).



Figure 3

Il s'agit de ce que M.-A. Paveau (2019 : 2) appelle un « technographisme », c'est-à-dire un « un composite image-texte ». L'évocation de l'année 2010 est étonnante, compte tenu de l'âge d'A. (20 ans) et de l'environnement visuel du message – nous penchons pour une faute de frappe, où le zéro est venu remplacer le neuf. Si l'on met le message en regard du pseudonyme choisi par A. et de ce qu'elle énonce dans sa présentation, l'idée qu'il s'agit pour A. de rendre compte, au jour le jour, de son combat contre la maladie se trouve ainsi fortement corroborée.

5.2. Image de nourriture, image de soi

La présentation de soi se fait bien évidemment aussi à l'intérieur des publications d'A. La première de ces publications (figure 4) est caractéristique, pour ne pas dire symptomatique, de la psychopathologie dont elle souffre :



Figure 4

A. se transforme ici en énonciatrice visuelle (aspect renforcé par la présence de sa main dans ce qui constitue une image autophotographique, c'est-à-dire que c'est A. qui photographie elle-même sa main et ce qu'elle contient) et textuelle. En soi, cette image n'a rien d'exceptionnel, d'autant plus que la photographie de nourriture – également appelé *foodporn* – est devenue très présente dans les espaces numériques. Comme le souligne S. Rousseau, « the term is often used positively, to suggest that the food depicted is desirable or is depicted in a way that makes it desirable » (2013 : 748). Or, dans cette publication comme dans les autres publications introduites par une photo de nourriture, c'est le contraire que l'on observe chez le sujet anorexique : l'image ne rend pas compte de quelque chose de désirable, mais bien de quelque chose qui fait office de repoussoir¹². C'est ce qu'illustre bien la figure 4 : la photo prend en effet tout son sens si on l'analyse avec le texte qui l'accompagne ou, d'une certaine manière, la décrit : « Un simple biscuit [icône représentant un biscuit] pour une peur immense et incontrôlable ». Ce court texte contient des éléments fondamentaux au regard de la psychopathologie dont souffre A. : le syntagme nominal « peur immense et incontrôlable » renvoie directement à ce qui fonde cette psychopathologie, à savoir la peur provoquée par la nourriture (surtout les aliments dont les constituants sont riches, comme les biscuits), l'absence de prise et de contrôle sur cette peur ; par ailleurs, le syntagme « simple biscuit » renvoie à une autre dimension, celle de la conscience qu'a la personne souffrante de la disproportion qui existe entre sa peur et l'objet qui la provoque. L'image n'a donc ici rien d'anecdotique, elle vient au contraire illustrer ce qui constitue la psychopathologie dont souffre A. Là où, généralement, ces images reflètent des « moments anecdotiques » (Cabourg, Manenti 2017 : 47), on peut aisément postuler que, dans le cas d'une anorexique, ces photos de nourriture revêtent une importance centrale. Ce postulat tend à être confirmé par l'importance accordée à la nourriture

dans le choix des photos publiées par A. : les publications contiennent au total 68 photos¹³ ; sur ce total, 50 photos sont des photographies de nourriture, soit 73,5%.

L'analyse de quelques exemples permet de cerner le rôle que la nourriture joue dans la présentation de soi. Nous en prendrons trois.



Figure 5

Cette publication (Figure 5), postée deux semaines après la première, nous montre encore une photographie de nourriture, dont le contenu est présenté comme étant le « repas du soir ». Cette fois, le texte est accompagné de trois hashtags : le premier, #repasdusoir, ne fait que dupliquer ce qui figure au-dessus. Les deux suivants sont plus intéressants puisqu'ils nous disent quelque chose du rapport d'A. à la nourriture : #grosse nous indique dans quel rapport A. se trouve par rapport à son corps, tandis que #tropdebouffe nous dit quelque chose de son rapport à la nourriture et de ce sentiment qu'elle éprouve à son égard – qui vient directement en contraste avec les aliments représentés sur la photo. Ces trois hashtags sont cliquables et permettent d'accéder à l'ensemble des publications qui contiennent elles aussi le hashtag correspondant. Mais il ne semble pas qu'il faille y voir une forme d'affiliation ou de volonté d'insertion dans un groupe : ils ont davantage une valeur descriptive.

Dans la publication suivante, A. va plus loin dans l'expression de son rapport à la nourriture (figure 6) :



Figure 6

Cette publication date du 14 février, elle suit la précédente (figure 5). Il se trouve aussi que le 14 février est le jour où A. publie le plus (six publications) et qui correspond à son hospitalisation. Sur cette photo, A. se présente tenant une assiette d'épinard. Elle présente ce qui est montré comme constituant son alimentation habituelle. La phrase suivante, de nature explicative, est symptomatique de l'anorexie mentale : la difficulté à se nourrir et le dégoût que suscite la nourriture. Le choix des épinards n'est pas anodin : la personne souffrant d'anorexie mentale privilégie les aliments les moins riches sur le plan calorique. Les hashtags qui accompagnent le texte manifestent un changement par rapport à ceux qui accompagnaient la publication précédente : si l'appréhension qu'elle a de son corps (*#grosse*) ne s'est pas modifiée¹⁴, l'introduction des hashtags *#eatingdisorder* et *#tca* (pour troubles du comportement alimentaire) manifestent la conscience que l'experte profane qu'est A. a de son état et le fait que son comportement vis-à-vis de la nourriture relève du pathologique (les deux expressions utilisées étant effectivement celles qui sont en usage dans le domaine médical – anglo-saxon et français – pour désigner l'ensemble des troubles dont fait partie l'anorexie). Quant au hashtag *#maigrir*, il s'inscrit en quelque sorte dans la continuité des hashtags *#grosse* et *#tropdebouffe*, rendant compte de ce qu'est la volonté d'A. : perdre du poids.



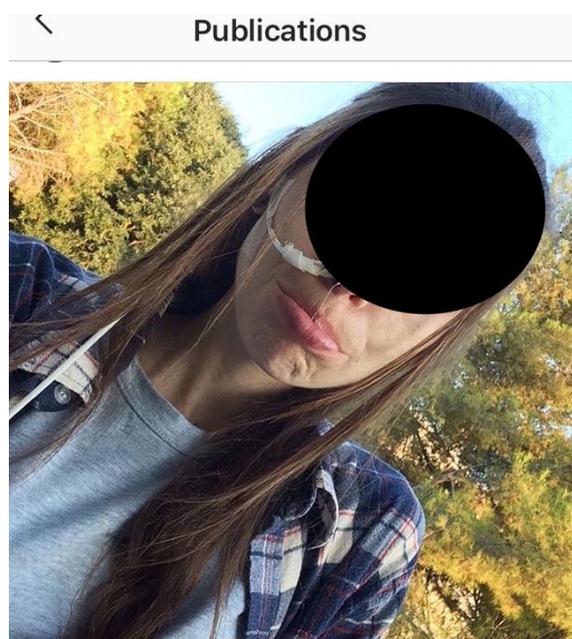
Figure 7

Dans cette publication (figure 7), le texte qui accompagne la photographie est sensiblement plus long que dans le cas des publications précédentes. Quatre jours après son hospitalisation, A. obtient une permission de sortie pour un voyage en Islande avec son petit ami. La photo, comme l'indiquent l'icône montrant un avion, le hashtag *#aeroport* et le texte, a été prise avant le décollage. Elle montre une quiche, présentée dans le texte comme une « quiche aux légumes ». Dans une première séquence de nature explicative, A. rend compte du fait que l'autorisation de voyager est conditionnée au fait qu'elle mange. L'émoticon qui suit (visage levant les yeux au ciel), même s'il n'est pas dénué d'une part d'opacité, semble manifester le fait que cette condition est vécue, en quelque sorte, comme une contrainte. La seconde séquence est davantage de nature justificative : parce qu'elle ne « peut » pas (et non ne veut pas) gâcher ce voyage en amoureux, A. rend compte de ce qu'elle a mangé. Outre la quiche, elle indique qu'elle a mangé un petit morceau du dessert de son petit ami « pour lui faire plaisir ». On notera qu'A. n'est pas centrée le plaisir que peut lui procurer la nourriture, mais uniquement sur le plaisir qu'elle peut susciter chez l'autre (le corps médical si elle s'alimente, son petit ami si elle accepte de manger un plat qu'en d'autres circonstances, elle se serait certainement interdit). Si l'on met de côté les hashtags circonstanciels (lieu où A. se trouve et objectif du voyage), les autres hashtags sont entièrement centrés sur ses troubles alimentaires et la fait qu'elle doit manger.

5.3. Image du corps, vers une réappropriation corporelle

Au fil des publications, les photographies qu'A. poste d'elle-même se font plus nombreuses (sporadiquement à partir du mois de mars 2019) : il peut s'agir de selfies (figure 8) ou de photos prises par une tierce personne (figure 9). Les premières de ces photos sont prises lors de l'hospitalisation d'A. : elles nous la montrent avec la sonde nasalo-gastrique, comme sur la photo de profil.

Dans la figure 8, on peut noter deux changements par rapport aux publications précédentes :



o Hello tout le monde
j'espère que vous allez bien 🌈 • 05.09.19
PERMISSION ET REPAS 🍌
Une permission qui fait du bien la vie a
l'hôpital est longue maintenant. J'ai toujours
la sonde mais je maintiens deux repas même
petits par jour 🍌 🍌: ce soir c'est moi au
fourneaux ! On a BUTTERNUT +
NOUSETTES GRILLÉES + PÂTES À L'ENCRE
DE SEICHE 😊

Figure 8

Outre le fait que nous avons affaire à un selfie, deux changements notables peuvent être observés dans le texte qui accompagne cette photographie datée du 5 septembre¹⁵ : d'une part, le texte diffère par la présence de marques d'adresse aux personnes qui suivent A. sur Instagram (« Hello tout le monde »). D'autre part, on notera l'absence de hashtag. Dans une séquence de nature explicative, A. rend compte du fait qu'elle bénéficie d'une permission de sortie et qu'elle va elle-même confectionner le repas, qu'elle détaille et dont il est rendu compte dans deux autres photos postées dans la même publication. Les émoticônes dont A. fait usage rendent compte d'une forme d'ambivalence : l'arc-en-ciel, le bras musclé et l'appareil photo manifestent une appréhension positive des choses, tandis que le singe qui se cache les yeux et le visage sans bouche sont plutôt du côté d'une forme d'appréhension négative. Les photographies de nourriture ne disparaissent pas mais passe au second plan. Les majuscules utilisées pour présenter la liste des plats témoignent d'ailleurs de l'importance que la nourriture continue de prendre pour A.

Dans la dernière publication que nous présenterons (figure 9), nous pouvons également noter un certain nombre de changements :



383 J'aime

chemin_vers_la_vie Bonjour tout le monde 🌈

Je suis définitivement sortie de l'hôpital (plus de 6 mois). Aujourd'hui je viens de passer ma première nuit chez moi. Mon premier matin à la maison.

Je suis très heureuse d'être rentrée mais totalement désorientée. Je ne sais pas trop quoi faire alors qu'il y a un millier de choses à faire. Je suis très fatiguée mais j'ai envie de bouger de partout. Je sors contre avis médical et surtout cela fait seulement 3 semaines que je m'alimente avec de la nourriture (midi et soir) et une semaine que je n'ai plus la sonde. Je prends à peine conscience de la maladie, je suis perdue face à cette nouvelle vie. Mais j'ai envie de me battre d'en finir avec ce calvaire et cette dictature alimentaire qui dure depuis trop longtemps.

Aujourd'hui seulement je comprends qu'il y'a un problème, mon cerveau c'est mis sur pause. Je veux bouffer la vie et pouvoir réaliser mes projets, mes voyage et être libre tout simplement. Il faudra beaucoup de temps je pense, un nouveau combat commence pour moi. J'avais besoin de le _____

partager avec vous car on peut se soutenir et s'entraider via ce réseau du moins je le vois comme ça ❤️ Cet après-midi je rencontre une nutritionniste/ diététicienne pour la première fois. Mes parents viennent avec moi comme pendant presque une année je n'ai pas mangé du tout et avant cela je n'avais vraiment pas de rythme c'était vraiment un jour oui un jour non, je préfère être bien encadrée. Je n'ai plus de notion alimentaires plus de ressentis de faim de satiété ou d'envie.
Je fais « peau neuve » et repart à 0 dans ma vie. Je comprends doucement que je dois prendre d'abord soin de moi avant de chercher du travail et de replonger dans les études par exemple. Il faut d'abord que je prenne mes marques et que je construise des fondations solides.
Je vous souhaite une bonne journée et je suis à votre écoute si vous avez besoin. Un grand merci pour tous vos messages qui me touchent ❤️ Croyez en vous c'est important 🙌
#anorexiemoncombat #anorexierecovery #anorexiafight #anorexiafighter #anorexianervosarecovery #edfighter #combatverslavie #anorexia

Figure 9

Sur cette photographie prise par une tierce personne, A. apparaît en pied. Le texte qui l'accompagne est particulièrement long : il faut dire qu'A. informe les personnes qui la suivent qu'elle vient de sortir de l'hôpital. Comme dans la publication précédente (figure 8), A. accorde davantage de place à ceux qui la lisent : cela se manifeste notamment dans l'adresse (« Bonjour tout le monde ») ainsi que dans le dernier paragraphe du texte où elle formule une proposition d'aide (« je suis à votre écoute si vous avez besoin »), des remerciements (« un grand merci pour vos messages ») et une recommandation (« Croyez en vous ») – mais aussi dans un passage important au milieu du texte (« J'avais besoin de le partager avec vous car on peut se soutenir et s'entraider via ce réseau ») : plus qu'ailleurs, la dimension d'entraide et de partage est mise en avant. A. rend également compte des étapes qui l'attendent (rendez-vous avec une nutritionniste) et de ses envies (« envie de me battre », « bouffer la vie », « prendre soin de moi »). Mais ce qui prime dans cette publication, ce sont les informations relatives au ressenti d'A. par rapport à sa situation : le sentiment d'être perdue, désorientée, le besoin de retrouver ses marques. Quant aux hashtags, on peut constater que leur tonalité est très différente des premiers : en français et en anglais, il est essentiellement question de combat et de guérison. Même si A. précise qu'elle est sortie de l'hôpital contre l'avis de médecin, elle se présente comme une personne déterminée à se battre pour guérir.

Conclusion

L'analyse, dans le cadre de cette communication, de quelques-unes des publications postées par A. sur Instagram sous l'angle de la présentation de soi permet de mettre au jour des constantes et des aspects que les spécialistes de l'anorexie mentale reconnaîtraient aisément : l'obsession pour la nourriture (qui se manifeste ici par l'omniprésence de photographies de nourriture quand celle-ci n'est pas en plus évoquée dans le texte qui accompagne la photographie) ; la peur que suscite la nourriture, le fait de manger, le risque de grossir ; l'identification du trouble avec le recours à des dénominations issues du discours médical ; l'absence de plaisir procuré par la nourriture, qui est présentée comme quelque chose de nécessaire ou susceptible de faire avant tout plaisir aux autres. Le fait que l'on puisse suivre A. sur plusieurs mois permet d'observer une évolution à plusieurs niveaux (même si seule une analyse de l'ensemble des publications sera à même de mieux en rendre compte) : l'évolution progressive de la présentation de soi via la nourriture et les craintes qu'elle suscite à la présentation de soi en tant que personne, à travers des selfies ou des photographies prises par des tiers ; l'appropriation par A. de l'outil numérique qu'est Instagram, sensible à travers la place qu'A. accorde progressivement à ceux qui la suivent (à cet égard, une analyse des commentaires postés permettra certainement de mieux rendre compte de cette évolution) ; le passage du statut de malade « passive » à celui de malade motivée pour se battre contre la maladie. L'identification de cette évolution fait que l'on peut aisément considérer cet ensemble de publications comme relevant de l'extimité, au sens où l'entend S. Tisseron, c'est-à-dire un « processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (2011 : 84), lié au « désir de se rencontrer soi-même à travers l'autre » (*ibid.* : 85) dans le contexte d'une psychopathologie qui est directement attachée à l'image de soi.

Comme le souligne K. Bernfeld, l'objectif recherché par ceux qui écrivent sur l'anorexie serait de « sortir de la solitude, de comprendre et combattre la maladie » (2017 : 52). Le récit qu'A. fait de sa lutte contre le mal dont elle souffre s'inscrit exactement dans cette logique. Si, comme l'écrit encore S. Tisseron, la « présentation de soi est toute la vie une façon de guetter dans le regard d'autrui – et, au sens large, dans ses réactions – une confirmation de soi » (*ibid.* : 84), cette affirmation s'avère encore plus vraie dans le cas d'une psychopathologie comme l'anorexie dans la mesure où celle (ou celui) qui en est atteint souffre du regard qu'il porte sur lui-même (dysmorphophobie) autant que des réactions que la vue de son corps suscite, mais court aussi le risque de disparaître dans cette lutte engagée avec la pulsion de mort (Caevel, 2001 : 46).

Bibliographie

- Bernfeld, K. (2017). Notice « Anorexie ». Françoise SIMONET-TENANT (Dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie*, Paris : Honoré Champion
- Bourdieu, P. (1977). « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 14, avril 1977. Présentation et représentation du corps. pp. 51-54
- Broca S., Koster R. (2012). « Les réseaux sociaux de santé. Communauté et co-construction de savoirs profanes », *Les Cahiers du numérique*, 2011/2 (Vol. 7), p. 103-116. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2011-2-page-103.htm>
- Cabourg, C., Manenti, B. (2017). *Portables : la face cachée des ados*, Paris : Flammarion
- Caebel, H. de (2001). « L'impasse anorexique ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*. N° 45, pp. 41-48. Toulouse : ERES
- Darmon, M. (2003). *Devenir anorexique: Une approche sociologique*, Paris : La Découverte
- Demeule, F. (2016). « Se nourrir de mots », <http://revuecaptures.org/article-dune-publication/se-nourrir-de-mots-0>, page consultée le 2 janvier 2020
- Dewambrechies-La Sagna, C. (2006). « L'anorexie vraie de la jeune fille », *La Cause freudienne* 2006/2 (N° 63), p. 57-70
- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, coll. « Le Sens commun », Paris : Éditions de Minuit
- Grimaldi, A. (2010). « Les différents habits de l'« expert profane » », *Les Tribunes de la santé*, 2010/2 (n° 27), p. 91-100
- Lavis, A. (2015). « Food porn, pro-anorexia and the viscosity of virtual affect: Exploring eating in cyberspace », *Geoforum*. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2015.05.014>
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris : Éditions Métailié
- Le Breton, D. (2011). « Sur les cultures adolescentes », *Le Journal des psychologues*, 2011/10 (n° 293), p. 26-31
- Marcoccia, M. (2004). « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 8 | 2004, Online depuis le 1^{er} novembre 2006, consulté le 2 janvier 2020
- Meuret, I. (2006). *L'anorexie créatrice*, Paris : Klincksieck
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris : Hermann
- Paveau, M.-A. (2019). « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela* [En ligne], HS-28 | 2019, mis en ligne le 11 septembre 2019, consulté le 9 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/9185>
- Rodriguez, N. (2014). « Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur Internet ». *Psychologie*. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014.
- Romeyer, H. (2012). « La santé en ligne », *Communication* [Online], Vol. 30/1 | 2012, En ligne depuis le 29 novembre 2012, consulté le 3 janvier 2020
- Rouquette, S. (2008). « Les blogs « extimes » : analyse sociologique de l'interactivité des blogs », *tic&société* [En ligne], Vol. 2, n° 1 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2019, consulté le 02 janvier 2020
- Rousseau, S. (2013). « Food "Porn" in Media ». In: Thompson P., Kaplan D. (eds.) *Encyclopedia of Food and Agricultural Ethics*. Dordrecht : Springer
- Tisseron, S. (2011). « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), p. 83-91

¹ Communication qui elle-même s'inscrit dans un vaste projet que nous sommes en train de mener sur le discours de l'anorexie dans l'espace numérique.

² Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

³ Nous laisserons donc provisoirement de côté, dans le cadre de cette publication, les réactions suscitées par les publications analysées et les échanges que ces réactions peuvent susciter.

⁴ <https://blog.digimind.com/fr/tendances/instagram-chiffres-essentiels-2019-france-monde>, page consultée le 17 décembre 2019

⁵ cf. <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/anorexie-mentale>, page consultée le 02.01.2020

⁶ Nous employons ici le féminin parce que les études épidémiologiques montrent que cette psychopathologie touche majoritairement la population féminine (cf. référence note précédente).

⁷ A ce jour, A. n'a pas ajouté de nouvelle publication.

⁸ Nous reviendrons ultérieurement sur l'interprétation de ce graphique en fonction du contenu discursif produit.

⁹ Non que les autres traits caractéristiques évoqués par M.-A. Paveau – délinéarisation, relationalité, investigabilité et imprévisibilité – ne nous paraissent pas pertinents, mais nous n'y aurons pas recours dans le cadre de cette communication centrée sur la présentation de soi.

¹⁰ Rôle qu'en tant que scientifique, nous avons adopté, afin de ne pas interférer dans les échanges. Nous nous sommes contentée de nous abonner à des comptes d'utilisatrices identifiées comme souffrant d'anorexie et qui ont fait le choix d'utiliser l'application Instagram pour en parler.

¹¹ Cet aspect n'est pas du tout anecdotique, dans la mesure où les pseudonymes choisis par les jeunes femmes anorexiques sont rarement anodins et sont porteurs d'éléments susceptibles de fournir des informations, comme dans le cas présent, sur l'état d'esprit de la personne qui s'exprime.

¹² A la différence de ce qui a pu être observé dans d'autres travaux portant sur les rapports entre *food porn* et anorexie (Lavis, 2015), il ne semble pas qu'il y ait chez A., à travers le recours à des photos de nourriture, l'idée d'une volonté de manger « par procuration ». Les photos qu'elle met en ligne semblent uniquement destinées, au-delà de leur dimension informative, à rendre compte des difficultés qu'elle rencontre dès qu'il s'agit d'ingurgiter de la nourriture.

¹³ Certaines publications contiennent deux ou trois photos, la dernière en contient neuf.

¹⁴ Il est important de préciser ici que les personnes souffrant d'anorexie mentale souffrent généralement de dysmorphophobie : elles se considèrent comme grosses quand bien même, en termes médicaux, elles sont maigres (indice de masse corporelle inférieur à ce qu'il devrait être pour une taille et un âge donnés). Parmi les critères somatiques d'hospitalisation figure un IMC inférieur à 14 kg/m² au-delà de 17 ans (IMC = poids (kg) / taille² (m²)). D'ailleurs, parmi les autres publications mises en ligne à cette date, l'une des photos montre le bras d'A. perfusé, qui ne laisse aucun doute sur son état de maigre.

¹⁵ Le mois de septembre 2019 est celui où A. reprend une activité plus soutenue sur Instagram après plusieurs mois de non-activité (juin) ou de relativement faible activité (juillet et août) alors qu'elle est hospitalisée.